

dramatique, la disponibilité à ce que Rilke appelait l'Ouvert ne cesse d'alterner chez Bordini avec la sédimentation. À plus d'une reprise, la poussière devient plâtre : « tu peux rassembler tes décombres, devenus désormais poussière : maintenant ils ne / dérangent plus. tu peux modeler tes / faiblesses et en faire ce que tu veux. tu seras un homme de plâtre et tu te / marieras. / tu peux faire seulement des enfants de plâtre ». Cette sédimentation entre en résonance avec d'insurmontables clivages, comme celui entre l'animal et l'homme, qui révèle soudain le continent sans rivage d'une phobie : « Une nuit, à la campagne, une sauterelle / se matérialisa dans ma chambre à coucher, / sautant ici et là. La pensée de l'horreur / de cette sauterelle démente, de ce saut dément / me paralysait et alors je pris une tasse et je la / mis sur cette sauterelle, n'osant pas la tuer. » L'insecte mourra asphyxié — « mais pour arrêter / cette horreur / la seule alternative était d'arrêter la vie dans son flux ». On ne sait quelle angoisse a dicté ce geste, angoisse de morcellement peut-être, de dévoration, devant une sauterelle qui pourtant, dans l'ancienne Égypte, était symbole de protection et dont l'effigie ornait les pots à onguent des femmes. Au demeurant, le clivage est entre les sexes aussi, si l'on se fie à cette confession voilée de mélancolie : « Je n'ai pas eu de chance avec les / femmes parce que j'ai attiré des femmes qui n'avaient / rien à donner, et avec qui j'ai eu / des amours célibataires. Femmes blessées à mort, qui devaient / se défendre, se protéger, / et n'avaient à donner qu'une velléité frustrée. / Telles sont les femmes que j'ai eues. / Je les attirais parce que je suis / une femme. »

La féminité, sur un autre versant, marquerait-elle de son sceau le dialogue intuitif avec le monde ? Ce qui contribue en ce